



HAL
open science

Un maître du pali en Asie du sud-est : le Vénérable Dhammānanda

Nalini Balbir, Peter Skilling

► **To cite this version:**

Nalini Balbir, Peter Skilling. Un maître du pali en Asie du sud-est : le Vénérable Dhammānanda .
Bulletin d'Études Indiennes, 2013, 28-29 (2010-2011), pp.323-337. halshs-01442758

HAL Id: halshs-01442758

<https://shs.hal.science/halshs-01442758>

Submitted on 21 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nalini BALBIR et Peter SKILLING

Un maître du pali en Asie du sud-est : Le Vénérable Dhammānanda (1920-2012)

Le Vénérable Dhammānanda (Phra Dhammānanda Mahāthera) a quitté ce monde le 5 juillet 2012. Depuis de nombreuses années, il animait, de sa présence forte quoique discrète et modeste, le Wat Tamao, à Lampang, au nord de la Thaïlande. Dans l'atmosphère paisible de cet ensemble monastique, fondé en 1894 grâce à la générosité d'un marchand venu de Birmanie¹, il vivait simplement, occupant une petite résidence à l'arrière du temple. Les murs en étaient tapissés de livres principalement en pali. En caractères birmans, thaïs ou romains, nombreux étaient les volumes annotés de sa main, portant corrections et commentaires dans une petite écriture soignée. Comme nous avons pu le constater, par exemple en août 2007, il était toujours prêt à discuter de textes palis avec ses visiteurs. Sollicité pour une référence, il bondissait et prenait plusieurs livres, les ouvrant sur-le-champ à la bonne page. On le voyait aussi, mince silhouette énergique, balayer autour de sa *kuṭi*, à quatre-vingts ans passés.

Pour retracer la carrière de ce *bhikkhu* d'aujourd'hui, quelle meilleure source que la *Mahāther'-uppatti-dīpanī*? En 80 strophes palies (*anuṣṭubh*), cette *Lumière sur l'avènement d'un grand therā*, est due au principal disciple du Vénérable Dhammānanda, le Vénérable Gandhasārābhivaṃsa. Accompagnée d'une traduction en thaï moderne due également au même auteur, elle fut composée à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire du maître et publiée dans le volume de *Mélanges* destiné à le célébrer (*Āsītikapūjā*, litt. « Hommage à un octogénaire »). Elle y figure aux côtés de textes d'hommage ou de brèves études en thaï, mais aussi de plusieurs poèmes ou textes palis publiés avec leur traduction en thaï². Par exemple, on lit chez l'un des contributeurs la strophe suivante (p. 138) :

su-ci-pu-bhā-vi-li-mutto na hi so paṇḍito bhave.

dharanto cha ime dhamme puṇṇa-cando va sobhati.

Privé de *su*, *ci*, *pu*, *bhā*, *vi*, et *li*, il ne saurait être un savant. Détenant ces six propriétés, il brille telle la lune en son plein.

L'auteur utilise ici la technique d'abréviation (*saṅketa*), à usage mnémotechnique, utilisée à grande échelle par une œuvre comme le *Vajirasāratthasaṅgaha* de Ratanapañña

¹ Voir ci-dessous n. 27.

² Ex., une *Asītiyānusāsani* (p. 54-83), une *Dvāṭṭiṃsa-mahāpurisa-lakkhaṇa-dīpanī* et sa traduction en thaï (p. 403-411), un *Asīti-vassika*, dont le sujet est commandé par la circonstance de la célébration (p. 412-419), du même Gandhasārābhivaṃsa, une composition sur l'histoire (*pavatti*) de Buddhaghosa en soixante-quatorze strophes, accompagnée de sa traduction en thaï (p. 347-382), le texte et le commentaire en pali du *Ganthābharaṇa* d'Ariyavaṃsa, traité de poétique et de grammaire bien connu en Birmanie (p. 420-482 ; cf. Bode 1909: 41-43).

(XVI^e siècle). Il élucide lui-même le contenu de chacune : *su* vaut *suta* ‘savoir’, *ci* vaut *cintana* ‘réflexion’, *pu* vaut *pucchana* ‘questionnement’, *bhā* vaut *bhāsana* ‘éloquence’, *vi* vaut *vinicchayana* ‘juger’, *li* vaut *likhana* ‘écrire’.

Par la place qu’il accorde au pali, l’ensemble du livre est donc un cadeau approprié pour un maître qui a consacré sa vie à garder vivant et à développer l’enseignement de cette langue.

La *Mahāther’-uppatti-dīpanī*, composée par un *bhikkhu* lui-même fortement engagé dans la défense et l’illustration du pali dans son enseignement et ses publications, montre, en cette fin de XX^e siècle, la vitalité de cette langue, et l’importance de sa transmission au sein d’une élite monastique imprégnée de ses traditions. On en trouvera le texte annoté à la fin de cette notice. Nous la suivons pas à pas, sauf indication contraire (et renvoyons à ses strophes). En effet, biographie factuelle et précise, rédigée dans un style simple et sans fioriture particulière, cette *Dīpanī* constitue une source d’information précieuse et déroule, en onze sections, dans l’ordre chronologique, la vie et l’activité du Vénérable Dhammānanda. L’éloge, discret, se manifeste par quelques épithètes (*akilāsu* « zélé », 12 ; *atandito*, « infatigable » 16 ; *dalha-parakkamo* « fermement résolu », 29 ; *tibba-chandiko*, 34 ; *paṇḍitaṃ āgatāgamaṃ*, 38). Comme attendu, les dates sont indiquées conformément au calendrier traditionnel (ère bouddhique, calendrier lunaire indien). Les noms de personnes, birmans et thaïs, sont notés selon la prononciation thaïe. Celle-ci se faufile une seule fois hors des noms propres, dans la graphie et la prononciation palatalisantes *jampatī* pour *dampati* « couple » (7) – à moins qu’il ne s’agisse d’une simple coquille. Lorsqu’ils sont anciens, les noms de lieux sont indianisés (ex. Maṇḍale pour Mandalay en Birmanie, Nagarasvarga, équivalent indien du toponyme thaï Nakhon Sawan, Maramma = Myanmar, Syāma-raṭṭha, le royaume du Siam), tandis que les autres sont traités de la même manière que les noms de personnes. Le vocabulaire est classique. Noter cependant *dutiya loka-saṅgāma* « seconde guerre mondiale » (24), *panti* « niveau, année d’étude » (28-31), *pakāsanīya-pattaka* « diplôme » (74), néologismes du pali moderne pour désigner des réalités du monde d’aujourd’hui.

Le parcours du Vénérable Dhammānanda est à bien des égards exemplaire des contacts entre les communautés bouddhiques d’Asie du sud-est : né birman, il passa la plus grande partie de sa vie dans un monastère du nord de la Thaïlande et appartient à ces moines qui furent envoyés en mission après le 2500^{ème} anniversaire de la naissance du Bouddha (1956). Itinéraire représentatif de nombre de *bhikkhu* d’origine villageoise, qui, de monastère en monastère, de village en bourg, de maître en maître, parfont leur éducation pour devenir maîtres et supérieurs de monastère à leur tour. Ses vingt-cinq premières années se déroulent dans la Birmanie colonisée, qui fait face à la seconde guerre mondiale.

Celui auquel on ne connaît pas d’autre nom que son nom religieux de Dhammānanda naît en 1920 en Birmanie, dans le village de Tāsi, district de Yesaco, province de Pakokku, au nord-est de Pagan, dans une famille de fidèles bouddhistes (*upāsaka*, *upāsikā*, 7). Le monastère local est, dans ce contexte, le principal, sinon l’unique, centre d’éducation, qui donne, au moins, une instruction de base où lecture, calcul et mémorisation des paroles du Dhamma se pratiquent ensemble. On y envoie les garçons qui accomplissent aussi des tâches pratiques. C’est pour faire instruire leur fils (*sikkhāpetum*, 9) que ses parents l’envoient, dès l’âge de sept ans, au temple local de Toṇdata, où ils le confient au Thera Ñāṇa. Parmi les premières choses qu’y apprend le

jeune garçon figurent les *Sambuddhe gāthā*³. Il est instruit auprès de ce maître dans toutes les disciplines de base: lecture (*akkharānaṃ vidhānaṃ*), textes de protection (*parittaka*, 11), usage du monde (*loka-nīti*, 12), et discipline monastique (*vinaya*, 12). Il est ordonné (*pabbajita*) comme novice (*sāmaṇera*) dans sa quatorzième année (strophe 13), – en 1934 donc – auprès du Thera Vicārinda, qui lui donne le nom de Dhammānanda. Nom dont le biographe ne peut manquer de donner l'étymologie, transparente au demeurant : 'lui qui trouvait la joie dans la Loi' (15). Pour parfaire son instruction il est envoyé au monastère de Pattapiṇḍikārāma (non localisé), où il étudie auprès du Thera Uttara. Outre le Vinaya, l'Abhidhamma et la grammaire sont les domaines qu'il cultive – domaines de prédilection dans lesquels et le Vénérable Dhammānanda et son disciple biographe se sont tout particulièrement illustrés. Le *Bālāvatāra* et la grammaire de Kaccāyana sont explicitement mentionnés (18). L'acquisition de connaissances n'est pas la seule chose qui importe. Des notations du biographe indiquent que, durant ces années de formation, le novice a le comportement attendu, « observant les préceptes et respectant vœux et pratiques » (16cd). Conformément à la règle, il reçoit la pleine ordination en tant que *bhikkhu* à l'âge de vingt ans, en 1940 (19-21), des mains du moine Sujāta, disciple d'Uttara, qu'il a choisi comme précepteur (*upajjhāya*)⁴. Cet événement a lieu au monastère de Yong pen ta, dans la province de Moṅglamyaijun. Son maître le thera l'envoie ensuite au Mahāvisuddhārāma, célèbre monastère de Mandalay. C'est le quartier général de la tradition monastique dite de Shwegyin, ainsi nommée d'après le lieu de naissance de son fondateur Ashin Jāgara (1822-1894 ; Carbine 2011) situé en haute Birmanie. Le nom de ce lignage n'apparaît pas explicitement dans la biographie en pali, mais son disciple, le Vénérable Gandhasārābhivaṃsa nous confirme que Dhammānanda y fut ordonné et y resta fidèle jusqu'à sa mort : toute sa vie met en pratique les points forts de cette tradition de type savante, qui met l'accent sur le pali (Carbine 2011 : 22-23)⁵. Il poursuit au Mahāvisuddhārāma son étude de la grammaire auprès du moine Kosallābhivaṃsa, chef de ce monastère. Nous sommes alors dans les années noires. Le biographe rappelle à quel point la seconde guerre mondiale fut dévastatrice et cause d'intenses souffrances pour Mandalay (24). Dhammānanda en part, pour séjourner en toute sécurité (*phāsukaṃ*, 25) au monastère de Sirisomārāma à Malaiy. Il est alors dans l'entourage du Thera Candajoti « connaisseur en *sāstra*, qui s'était acquis la réputation de 'savant en *kāvya*' » (26) : « Il y apprit grammaire, lexicque, métrique et aussi poétique, paroles du Bouddha et aussi Dhamma et Vinaya » (27). Cinq ans se passent ainsi à l'étude (28ab).

La période formatrice est consacrée par le passage victorieux (*jayaṃ patto*, *jayi*, *jaya-ppatto*, 28-31) des quatre étapes (*catu-pantī*, 28) traditionnelles que compte le *cursus honorum* des examens monastiques en Birmanie, depuis le XVII^e siècle (Schober 2007 : 57 et suiv.) jusqu'à nos jours⁶. Les noms qui les désignent officiellement sont insérés dans les strophes en pali. Ce sont, successivement, Pathama-nge (28), Pathama-lat (29), Pathama-gyi (30), et l'étape suprême, Dhammacariya (31). La guerre est maintenant

³ Communication personnelle, 22 août 2007. Voir Skilling 1996 = 2009, en particulier n. 4. Chant en trois strophes (recension siamoise) ou une strophe (recension birmane) en l'honneur de tous les êtres Parfaitement Éveillés.

⁴ Pour une description détaillée de la pleine ordination dans l'ordre Shwegyin voir Carbine 2011 : 110 et suiv.

⁵ Nous remercions le Vénérable Gandhasārābhivaṃsa qui a répondu à plusieurs de nos questions et nous a communiqué des documents utiles à ce portrait.

⁶ Le site internet du « Ministry of Religious Affairs » du pays donne chaque année le nombre de diplômés pour chacun des niveaux.

terminée ; à l'issue de la première étape d'étude, Dhammānanda rejoint donc à nouveau le monastère du Mahāvisuddhārāma de Mandalay pour satisfaire à la seconde (29), puis dans le monastère voisin de Veyanbhoñ ta (30). Sa formation est maintenant parachevée.

Le 2500^{ème} anniversaire de la naissance du Bouddha ou Buddha Jayantī fut un événement particulièrement important en Birmanie. U Nu, Premier Ministre du gouvernement parlementaire d'alors, de 1948 à 1962, facilite l'organisation du Sixième Concile (*Chaṭṭha Saṅgāyana*) à la pagode de Kaba Aye à Rangoon (par exemple Carbine 2011 : 24). Il y institue un grand centre, avec une grotte toujours présente aujourd'hui. Le Vénérable Dhammānanda « est invité pour expliquer de bonne manière l'enseignement du Bouddha devenu rare à l'étranger » (33). Il séjourne à l'Université Dhammadūta du centre de Kabaye (34), étudiant « l'autre langue » (*bhāsantaraṃ cinanto* 35), expression indirecte pour désigner en toute probabilité l'anglais, que le Vénérable maniait avec aisance. Mais le Vénérable avait aussi résolu (*cittaṃ ninnami*) de partir pour le Japon (*Ñīpuna-raṭṭha*, 36) et en étudiait tout particulièrement la langue. Peut-être devait-il faire partie de la mission envoyée en 1956 dans ce pays pour la diffusion du Theravāda, symbolisée par la consécration du site de Moji.

Cependant, le supérieur du monastère Bodhārāma de Nakhon Sawan, en Thaïlande, le Mahāthera Asabha, qui avait obtenu le titre de Phra Dharmaguṇābharāṇa, fait venir de Birmanie le Vénérable Dhammānanda – « savant, imbibé de tradition » (38). Ce dernier passe donc la saison des pluies de 1961 dans ce monastère avec le Thera Sobhaṇa, « prêchant et résolvant des questions » (39-40). Sa résolution de partir ensuite pour le Japon ne se concrétise pas car il est invité à prolonger son séjour à Nakhon Sawan, et dans le mouvement consistant à envoyer des moines birmans comme missionnaires dans divers pays, se voit, en pratique l'envoyé en Thaïlande⁷. Il y reste durant six ans, « lui-même avide de livres et trouvant plaisir à prêcher, servant l'enseignement » (42). Invité en Birmanie pour une charge en rapport avec l'enseignement (non spécifiée plus avant), il participe à la rédaction du dictionnaire du Tipiṭaka, en collaboration avec plusieurs savants experts en pali (44). Il s'agit du monumental dictionnaire pali-birman dont la publication s'est poursuivie sur plusieurs décennies après le Sixième Concile, le *Tipiṭaka Pāli Mraṇmā Abhidhān*⁸. « Avec l'eau de son savoir il débarrassa de toute souillure le commentaire qui était erroné en plusieurs endroits et perturbant » (45). A l'issue de ce séjour d'une durée d'un an, il retourne en Thaïlande où il restera désormais.

Il trouve un lieu de séjour définitif au Wat Tamao (47 suiv.), dont le biographe nous dit qu'il avait été commandité par le Birman U San Ohn (47 et notes afférentes). Les deux pāda qui décrivent sobrement le monastère dépeignent on ne peut mieux l'atmosphère qui se dégage du lieu : « pourvu d'arbres et d'une ombre fraîche, à l'écart, agréable » (48cd). Son troisième supérieur, le Thera Neminda, qui possédait le titre suprême d'Aggamahāpaṇḍita, était alors âgé de 90 ans (50 ; voir ci-dessous n. 28). Il sollicite donc le Vénérable Dhammānanda, qui, en 1965, vient sur place, accompagné d'un groupe de disciples (51-52). Lorsque, cinq mois plus tard, survient le décès de Neminda, Dhammānanda est désigné, à l'unanimité du sangha, comme le quatrième chef du monastère (53), en 1966. L'année suivante, il ouvre une école. Ainsi se poursuit et se

⁷ Comparer <http://www.thisismyanmar.com/nibbana/missmonk.htm>

⁸ Voir, par exemple, O. von Hinüber, *Das ältere Mittelindisch im Überblick*, Wien, 2001, § 73.

développe une inlassable carrière d'enseignant, au cœur de l'activité du Vénérable Dhammānanda.

Au Wat Tamao, il enseigne la langue et la grammaire pali, et devient l'un des maîtres en pali les plus respectés de la seconde moitié du XX^e siècle. Kittivuḍḍha (55), moine à la personnalité sulfureuse, connu comme apôtre de la violence contre le communisme dans les années 1970, avait fondé dans la province de Chonburi le collège Cittabhāvana pour former les novices à l'étude de « la langue des écritures » (*tanti-bhāsā*, 56). Il envoie au Vénérable Dhammānanda des groupes d'étudiants, qu'il fait chaperonner par un certain Abhivaṇṇa (59), en 1975. Ils acquièrent une expertise dans les domaines linguistiques traditionnels (grammaire, traités de métrique, de poésie, de lexicologie), mais aussi en Vinaya ou en Abhidhamma (60-63). Chacun est conseillé en fonction de ses intérêts. Le Vénérable enseigne inlassablement, écrivant des livres (64). L'atmosphère studieuse et pieuse créée par le maître est brièvement dépeinte :

« Ceux qui vivaient là étaient tous reconnaissants, attentifs, acquiesçant aux excellents conseils du Vénérable. Ils observaient contrôle et discipline, et aussi préceptes. Ils étaient sans aucun souci pour les contingences, soutenus par l'ardeur du Vénérable. Ayant chassé oisiveté, paresse et somnolence, ils étaient toujours très absorbés dans l'étude et autres activités » (65-67).

Dhammānanda se donne pour mission de perpétuer la tradition des disciplines fondamentales, piliers de l'enseignement du Bouddha :

« De même que le Veda porté par la tradition a été préservé jusqu'à aujourd'hui, avec les six traités appelés Vedāṅga, de même l'enseignement du Parfaitement Éveillé a été préservé, avec les mots, le Nighaṇṭu, la métrique et le rituel » (68-69).

Il joue un rôle essentiel dans l'organisation des études⁹. Son biographe rapporte qu'il organisa les examens du curriculum pali à sept reprises. Vingt-sept novices les réussirent « buvant le lait de l'intelligence » (73). Le Patriarche Suprême de Thaïlande (*saṃgharājā*), le Vénérable Nāṇasaṃvara, se rendit en personne à Lampang pour remettre leurs diplômes (*pakāsanīya-pattaka*, 74) aux impétrants¹⁰. Plus largement, à Lampang, Dhammānanda forme une génération de savants thaïs en pali. Nombre d'entre eux occupent aujourd'hui des positions élevées au sein du Saṃgha¹¹.

Le Vénérable Dhammānanda est aussi un débatteur hors pair. À Bangkok, il a des échanges relatifs au pali avec le Saṃgharājā Nāṇasaṃvara. Lors de ses visites à la capitale, il séjourne dans une pièce adjacente à la résidence du Saṃgharājā, au Wat Bovoranives. Par ailleurs, il entretient avec lui des échanges épistolaires assidus, en pali¹².

Sa carrière de lettré profondément versé dans la tradition pali lui vaut les titres les plus élevés d'Aggamahāpaṇḍita et de « Docteur » (*Pariññā-tuṣṭi-paṇḍita* = Tusitipandit en thaï, 78), et le trophée de *Sīmādharmacakra* (78 ; = Semadhammachak). Il récompense l'action menée pour diffuser l'enseignement du Bouddha (*buddha-sāsana*) et

⁹ Voir encore *Agramahāpaṇḍitānusaṇa* 1972, p. 299 et suiv.

¹⁰ L'événement est immortalisé par les deux premières photographies reproduites dans le volume *Āsītika-pūjā*.

¹¹ Hors de Thaïlande, l'un des *bhikkhu* qui se réclame volontiers de l'enseignement reçu au Wat Tamao est le Vénérable Aggacitta de Pelang, Malaisie.

¹² Lettres et autres petits écrits du Vénérable Dhammānanda sont reproduits dans *Agramahāpaṇḍitānusaṇa* 1972, p. 231 et suiv.

est remis aux lauréats par Son Altesse Royale la Princesse Sirindhorn. Honneurs qui attestent d'une reconnaissance nationale incontestée.

Le Vénérable Dhammānanda ne laisse pas une œuvre écrite immense. Mais la maîtrise et la transmission de l'enseignement grammatical pali (grammaire, lexicque, métrique) sont comme le fil rouge de sa carrière. On lui doit plusieurs publications de nature à rendre accessibles au public thaï les oeuvres grammaticales en pali (McDaniel 2012 ; références ci-dessous). Il participe largement à une véritable renaissance de cet enseignement à destination des moines bouddhistes de Thaïlande, à travers les éditions en caractères thaïs et/ou traductions des « cinq *mūla-gantha* », à savoir la grammaire de Kaccāyana, le *Vuttodaya*, traité de base de la métrique palie, le *Dhāvatthasaṅgaha*, recueil des sens des racines, l'*Abhidhānappadīpikā*, lexicque synonymique fondamental qui joue un rôle comparable à l'*Amarakoṣa* pour le sanskrit, et le *Subodhālankāra*, traité de poétique fortement influencé par le *Kāvyaḍarśa* de Daṇḍin (cf. *BEI* 17-18 (1999-2000) : 633-635), ainsi que la *Padarñpasiddhi*, grammaire composée au XIII^e siècle par Buddhapiya à Ceylan, laquelle offre l'avantage de fournir de nombreux exemples et d'être accessible à l'étudiant sans le préalable du sanskrit (McDaniel 2012 : 71). Les livres de ce pédagogue convaincu qui a organisé l'enseignement au-delà même du niveau local sont aujourd'hui utilisés dans cinq centres monastiques : au Wat Tamao de Lampang, bien sûr, mais encore au « Buddhaghosa Pāli Language Centre » ou « Buddhaghosa College of Pali Studies » de Nakhom Pathom, au Wat Hat Yau Sitarama de Songkhla, à l'Abhidhamma Jotika College de Bangkok, et au Chomorniruttiseuksā du Wat Mahathat à Bangkok (McDaniel 2012 : 98 n. 2, qui conclut « This list is growing »).

Le Vénérable Dhammānanda est aussi l'auteur de plusieurs textes brefs, dont certains reflètent son rôle de débattre engagé dans les controverses, désireux de formuler des positions claires et définitives. C'est la caractéristique du genre dit *vinicchaya*, dont un représentant est le *Bhamukaloma Vinicchaya. Judgement on Monk's Eyebrows*. La question est de savoir si *bhikkhu* et *sāmaṇera* doivent se raser les sourcils. Elle est discutée âprement en convoquant textes du Dhamma et du Vinaya. Conclusions : 1) les sourcils du Bouddha figurent parmi ses 80 caractéristiques (selon le commentaire du *Jinālaṅkāra*) et sont mentionnés occasionnellement ; 2) le Bouddha n'a édicté aucune règle spécifiant que les moines doivent se raser les sourcils ; 3) le Vinaya indique que l'absence de sourcils est rédhibitoire à l'ordination comme novice ou comme moine. L'auteur se fonde ici sur *nillomabhamuko*, qui, dans le commentaire du Vinaya, est l'une des gloses de *paridūsako* dans la règle *na bhikkhave paridūsako pabbājetabbo*.

Certaines de ces œuvres ont été rassemblées dans le volume d'hommage *Aggamahāpaṇḍitānusaraṇa* (*Akkhamahabanditanuson* en prononciation thaïe). Par ailleurs, ce maître a contribué à ressusciter, pour ainsi dire, l'*Uppātasanti* ou *Apaisement des calamités*. Conservé en plusieurs recensions manuscrites en Thaïlande centrale et Thaïlande du nord, ainsi qu'en Birmanie, ce texte apotropaïque en 271 strophes est quelque peu tombé dans l'oubli, alors même qu'il a fait l'objet d'utilisations publiques pour la protection du royaume en Thaïlande et Birmanie. Le Vénérable Dhammānanda en a publié le texte, accompagné d'une traduction thaïe et d'une introduction qui donne de précieuses indications sur son usage (Dhammānanda 2001 ; Balbir & Skilling à paraître). On lui doit aussi une édition des *Jinapañjara-gāthā* « Strophes sur l'armure du vainqueur » (*Phra gatha chinabanchon* en thaï), l'une parmi de nombreuses publiées en Thaïlande. En effet, ce texte de protection (*paritta*) est incontestablement le chant pali le mieux connu de tous dans la Thaïlande d'aujourd'hui, moines savants, étudiants, simples

fidèles, qu'ils sachent ou non le pali. Il est présent dans tous les contextes publics et tous les environnements, appris, lu, écouté, récité ou visualisé sous forme de yantra (McDaniel 2011 : 77 et suiv., avec texte pali, traduction anglaise et étude historique). Selon le Vénérable Dhammānanda, les *Jinapañjara* viennent de Chiang Mai (McDaniel 2011 : 83), ou en tout cas de la Thaïlande du nord. Dans la bibliothèque du Wat Tamao de Lampang, figurent quatre manuscrits de ce texte inclus dans des anthologies de textes liturgiques (McDaniel 2011 : 84).

Le Vénérable Gandhasārābhivaṃsa, auteur de la biographie du maître, poursuit la tradition pali au Wat Tamao. Il a publié, en particulier, de nombreuses éditions d'œuvres grammaticales paliées accompagnées de traductions en thaï. Autre disciple, Phra Sompong Mudito, professeur à l'Université monastique Mahāchulalongkorn (McDaniel 2012 : 70 et suiv.), perpétue tout aussi activement une tradition monastique, qui, cette biographie le montre, paraît militer pour le savoir (*pariyatti*) plus que pour les pratiques de méditation (*vipassanā*).

Ceux qui ont eu la chance de croiser la route du Vénérable Dhammānanda se souviendront de son savoir, de son enthousiasme, de sa détermination et de sa conviction dans l'action, d'une gentillesse et d'une sérénité que reflétait son sourire.



Le Vénérable Dhammānanda au Wat Tamao, Lampang, août 2007.

Mahāther'-uppatti-dīpanī
par Vén. Gandhasārābhivaṃsa

Kathāmukha

1. muni-cando sa-dhammāko, saṃgha-tāraka-sevito
moh'-andhakāraṃ dhamṣento pīṇetu hadayaṃ mama.

2. Khelāṅga¹³-nagare ramme Dāma//o¹⁴ iti saññite
āvāse nivasanto yo guṇālaṅkāra'-alaṅkate

3. mahā-thera-varo buddha-sāsane vissute thiro
pariyatti-dharo dhamma-dhārī sissa-hitesako.

4. kathaṃ tassa yathābhūtaṃ sotu-sota-rasāyanam
pavakkhāmi samāseṇa ; taṃ me suṇantu sādhave.

Vijāyana-kathā

5. sambuddha-parinibbānā dvi-sahassa-catussate
ti-satthi-adhike Mramma-sāke dvi'-tṭha-dvi-ekake¹⁵

6. Māgasira-kaṇha-cuddase sorivāre¹⁶ vijāyi so
Pakhukku-pure¹⁷ Yesaco nigame tāsi gāmake.

7. Nāy¹⁸-Photita nām' upāsako, Nāng¹⁹-Yayi nām' upāsikā
icc' ete jampati tassa mātā-pitu-pakittitā.

8. kamme so 'bhivaḍḍhanto satta-vasso si jātiyā
mātā-pitu-manuñño ca ñātīnañ ca piyo ahu.

9. ath' assa mātā-pitaro abhivuddhābhikkhaṅkhino
« samayo dāni puttaṃ no sikkhāpetun » ti cintiya,

10. Toṇdata iti vihāramhi sa-gāme vasato sato,
Ñāṇa-ttherassa sikkhāya niyyāyimsu sādaram.

11. therassa pāda-mūlamhi kumāro sa-parakkamo
akkharānaṃ vidhānañ ca namakkāra-parittakaṃ

12. loka-nītiṃ ath' aññañ ca vinayaṃ sekhiyādikaṃ
akilāsu samuggaṇhi kata-puññ'-upathambhito.

¹³ Ancien nom de Lampang.

¹⁴ Wat Tamao ou Tamaoh, à Lampang, devenu le quartier général du Vénérable Dhammānanda. On lira ci-dessous (47-48) comment il s'y installa.

¹⁵ Soit 2463 de l'ère bouddhique et 1282 de l'ère birmane, correspondant à 1920 de notre ère, en retirant 543 et en ajoutant 638 respectivement.

¹⁶ *Sorivāra* ou *Soravāra* est le mot pali pour « samedi ». Non enregistré par les dictionnaires, c'est un calque probablement inspiré du thaï Wan Saura ou Wan Sora, mais en sanskrit aussi *saura* est un nom de Saturne (voir Monier Williams *s.v.*), bien plus rare toutefois que *sani*,

¹⁷ Mod. Pakokku, au nord-est de Pagan.

¹⁸ « Monsieur » en thaï.

¹⁹ « Madame » en thaï.

Pabbajjā-kathā

13. tassa cuddasame vasse mātā-pituhi sāsane
anuññāto Vicārinda-thera-pabbājito ahu.

14. tass' evaṃ pabbajantassa ācero so hit'-atthiko
visesato adā nāmaṃ Dhammānando ti kittitaṃ.

15. dhamme ānando yassā ti Dhammānando ti atthato
garu-ggahita-nāmaṃ taṃ veditabbaṃ sukhesinā.

16. sāmaṇero pi ovāda-paṭiggāhī atandito
sīlañ ca pālayaṃ vatta-paṭivattañ ca pūrayaṃ.

17. tat' uttarimaṃ pi sikkhāya Pattapiṇḍika-nāmikaṃ
gantvānārāmaṃ therassa sikkhi Uttarassa santikā.

18. tassa Bālāvatāraṃ Kaccāyanādiṃ Vinayaṃ pi ca
Abhidhammañ ca vācesī ācero gantha-kovido.

Upasampadā-kathā

19. upajjhāyaṃ karitvātha sīlādi-guṇa-bhūsitāṃ
Sujāta-ttheraṃ taṃ sissaṃ Moṅglamyaijun'-avhaye pure

20. Yoṅpentā-nāmikārāme sampuṇṇa-vīsātāyuko
paggaṇhito si saṃghena upasampada-kammunā.

21. ti-aṭṭha-catu-dve vasse²⁰ Vesākhe juṅha-aṭṭhame
sāsane buddha-setṭhassa alattha upasampadaṃ.

Sikkhana-kathā

22. atha pesito s'-ācera-therena Maṅḍale²¹-puraṃ
Mahāvisuddhārāmaṃ yo suto santa-nisevito.

23. santiko esa Kosallābhivaṃsassa sudhīmato
Padarūpasiddhiṃ sikkhi Pada-vicāraṃ pi ca.

24. dutiye loka-saṅgāme uppanne byasanāvahe
Maṅḍale-nagare uddhaṃ pavattaṃ bālha-pīlhitāṃ.

25. tamhā nikkhamma gantvāna Malaiy-nagara-saṅṭhitāṃ
Sirisomāvhay'-ārāmaṃ tatra nivasi phāsukaṃ.

26. kābya-vidū ti saṃladdha-kittissa sattha-viññuno
Candajoti-'vhaya-therassa santikāvacarō ahu.

²⁰ 2483 de l'ère bouddhique, soit 1940.

²¹ = Mandalay.

27. sadda-satthābhīdhānañ ca chando'laṅkāraṃ eva ca sambuddha-bhāsitaṃ dhamma-vinayañ cāpi sikkhi so.
28. evaṃ uggaṇhato pañca-vassā sampuṇṇaṃ āgatā catu-pantīsu raṭṭhassa 'Pathamaṅ-gae'-pantiyaṃ jayaṃ.
29. tasmaṃ patvāna Visuddhārāmaṃ saṅkamma tattha ca 'Pathama-lata'-pantiyaṃ patto jayaṃ dalha-parakkamo.
30. Veyanbhoṅtā-vihāro yo tad-āsanne 'tthi saṅkami tahiṃ 'Pathama-cī'-pantiṃ tatiya-tṭhānato jayi.
31. 'Dhammācariya'-pantiṃ so jaya-ppatto 'ntimaṃ tadā naya-ggāhī tad-ārāma-sāmi-therassa santikā.
32. uggaṇhanto sa icc' evaṃ sissānaṃ jina-bhāsitaṃ sad-dhamme vācayī thero paññā-pārami-pūraṅko.
- Dhammadūta-kathā*
33. suñña-suñña-pañca-dvaya-vasse²² nimantito ahu videse jotituṃ suṭṭhu dullabhaṃ jina-sāsanaṃ.
34. tena Yaṅkuṅ²³-puraṃ gantvā Kapāo-tṭhāna-saṅṭhite vasī vijjālaye Dhamma-dūtasmiṃ tibba-chandiko.
35. bhāsantaraṃ cinanto so, « yan nūna sāsanaṃ varam joteyyaṃ hessate sā ca upakārayā » ti cintayi.
36. Ñīpuna-raṭṭhaṃ va ādimhi gantuṃ cittaṃ 'sa ninnami upadhāretvāna taṃ bhāsaṃ uggaṇhittha visesato.
37. Syāma-raṭṭhe sambuddha-sāsaṅ'ujjotane vare Nagarasvarrga-pure²⁴ Bodhārāma-sāmī guṇākaro
38. Phra Dharmaguṇābharaṇaṃ upādhi-dhārī Maramma-raṭṭhato mahātherāsabho yāci paṇḍitaṃ āgat'-āgamaṃ.
39. āgamma so imaṃ raṭṭhaṃ saddhiṃ Sobhaṇa-nāminā therena vāsaṃ kappesi Bodhārāme hit'-atthiko.
40. dvaya-suñña-pañca-dvaya-vasse²⁵ vassaṃ vasī tahiṃ vācanañ ca pavattento vissajjento ca pucchitaṃ.
41. Ñīpuna-raṭṭhaṃ ito gantuṃ vassaṃhi parinittito

²² 2500 de l'ère bouddhique, soit 1957.

²³ Yankon ou Rangoon.

²⁴ Nakhon Sawan.

²⁵ 2502 de l'ère bouddhique, soit 1959.

okāso n'atthi thero no pun' ajjhitt̄ho yato ahu.

42. sayam̄ satthātigiddho so vācanābhirato pi ca
cha vassāni tad-ārāme vasī sāsana-kārako.

43. tahiṃ tassa vasantassa bhāro sāsana-saññuto
uppajji Mramma-ṛaṭṭhamhi; tasmā h' esa nimantito.

44. tipetaḥābhidhānaṃ so bahūpakāraḥā akā
saddhiṃ viññūhi 'nekehi ye hesuṃ pālī-kovidā.

45. yā ṭikā bahu-desehi byākulā citta-kheditā
an-ākulattaṃ pāpesi tā pi ñāṇ'-umbunāttano²⁶.

46. evaṃ sāsana-kiccaṃ so vahanto nija-ṛaṭṭhake
eka-vassaṃ vasitvāna Syāma-ṛaṭṭhaṃ punāgami.

Dāma//o-ārāmāgamana-kathā

47. ṛaṭṭhassa uttare bhāge Kheḷāṅgaṃ iti saññite
purasmih̄ Nāy-Sana Oñ nāma Marammikenā kārīto²⁷

48. Dāma//o iti ārāmo Dāma//o gāma-saṅṭhito
sīta-cchāyā-tarūpeto pavivitto manoramo.

49. tatiyo nāyako tassa Nemindo ti samaññito²⁸
navuti vassiko agga-mahāpaṇḍita-lañchano.

50. jarā-dubbala-bhāvam̄ so vitakketvāna attano
theram̄ no yāci sambuddha-sāsanānuggahaṃ tadā.

51. tam atthaṃ taṃ nivedesi theram̄ sattha-visāradaṃ
atṭha-suñña-pañca-dvaya-vasse²⁹ Āsāḷha-māsike

52. juṇh'-atṭhame imaṃ patto saha sissa-gaṇena ca
mahā-therena tenāpi yo taṃ nimantayi purā.

53. pañca-māsamhi 'tikkanto nāyako ti-divaṅgako
catutthe nāyake hotuṃ thero no saṃgha-sammato.

²⁶ ñāṇa-ambunā attano.

²⁷ Cf. « An Account of Tamao Monastery » in *Agramahāpaṇḍitānusaraṇa* p. 67 sur l'origine de ce monastère. Il fut fondé en 1894, sous le règne du roi Chulalongkorn, grâce au soutien du marchand U San Ohn, venu de Birmanie et installé dans la ville voisine de Lampang où il gagnait sa vie comme marchand de bois de construction. Il achète un terrain situé sur le bord de la rivière Wang, au gué dit du Pamplemousse (« Pomelo Fording Place »). Il y fait construire un lieu de résidence pour les moines, un réfectoire, des salles d'assemblée pour les fidèles, des commodités, des puits, une salle d'Uposatha, et fait enclore l'ensemble. Ce soutien au *saṅgha* a été poursuivi sans faillir par ses descendants, jusqu'à nos jours. Le nom « Tamao » est une transposition littérale en langue locale de l'expression « Pomelo (Mao) Fording Place (Ta) ».

²⁸ Le premier chef du monastère était le Vénérable Nandiya, et le second le Vénérable Tikkha.

²⁹ 2508 de l'ère bouddhique, soit 1965.

54. no-suñña-pañca-dvayamhi³⁰ nāyako so 'dha sambharī
suññ'-eka-pañca-dvayamhi³¹ pāṭha-sālaṃ subhaṃ karī.

Cittabhāvanāya sāmaṇera-pahīnana-kathā

55. raṭṭhassa majjhima-tṭhāne Jalapurī-puriyaṃ tadā
Kittivuḍḍho ti paññāto paṇḍito ābhidhammiko

56. sāsānānuggahaṃ kātuṃ māpetvā Cittabhāvanaṃ
pesesi samaṇ' uddese tanti-bhāsaṃ 'bhisikkhituṃ.

57. aṭṭha-eka-pañca-dvaya-vasse³² sampāpuṇiṃsu te
aparesu pi vassesu dvīsv imaṃ punar āgamaṃ.

58. so pi thero cirassaṃ va sāsān'-aṭṭhi-'tikāmiko
khajja-bhojjaṃ ca pesesi vatthun' aññāni 'nekadhā.

59. tass' ānattiṃ samādāya sāmaṇerābhigopituṃ
Abhivaṇṇābhayo thero pāpuṇī saha teh' idha.

60. te cāpi itare c' attha-kāmā bhikkhū sutesino
karontā vīriyaṃ sammā sikkhiṃsu sadda-lakkhaṇaṃ.

61. chando'laṅkārahidhāna-ganthesu keci pāṭavaṃ
patthentā te 'bhisikkhiṃsu nānā-nayehi sādhukaṃ.

62. abhidhamm'-atthikā ete sissā idha yathā-ruci
abhidhammaṃ su-sikkhiṃsu paññābhivuddhi-hetukaṃ.

63. vinay'-atthika-sissā pi sāsānassa cira-tṭhituṃ
patthayantābhisikkhiṃsu vinayaṃ naya-saññutaṃ.

64. vasaṃ ettha mahā-thero sissānam anusāsaṇaṃ
kamaṃ ganthe ca racayaṃ paggaṇhi jina-sāsanaṃ.

65. ye 'dha vasiṃsu te sabbe kataññū kata-vedino
sirasā paṭigaṇhantā therass' ovādaṃ uttamaṃ.

66. Pātimokkha-saṃvarādi sīlādi cāpi pālayuṃ
paccaye hy akilantāsuṃ thera-tejopathambhitā.

67. kosajja-thina-middhādiṃ vinodetvāna sādhukaṃ
uggaṇhanādi-kiccesuṃ ahesuṃ byāvaṭā sadā.

Vicāraṇa-sabhā-kathā

68. paramparābhato Vedo yāv' ajja pālito yathā
Vedāṅgānti khyātehi chahi satthehi nāmato,

³⁰ 2509 de l'ère bouddhique, soit 1966.

³¹ 2510 de l'ère bouddhique, soit 1967.

³² 2518 de l'ère bouddhique, soit 1975.

69. tath' eva sammā-sambuddha-sāsanaṃ paripālitaṃ
saddena Nighaṇṭunā chando-satthena keṭubhena ca.

70. icc' evaṃ cintayaṃ tāni satthāni thera-puṅgavo
jina-bhāsita-mūlāni sikkhāpesi nirantaraṃ.

71. Vinayaṃ Abhidhammañ ca vācesi so kadāci pi
bodhetuṃ saṃvara-nyāyaṃ sabhāva-dhammikam pi ca.

72. tāni ekato katvāna vicāraṇa-sabham pi ca
samuṭṭhāpesi so sotu-jana-pantiṃ hitāvahaṃ.

73. sattakkhattuṃ pavattā sā jaya-ppattā satta-vīsati
bhikkhū ca sāmaṇerā ca paññā-khīra-supāyino.

74. Ñānasamvara-nāmo 'yaṃ saṃgharājā yat'-issaro
sadāgamma sayam dāsi pakāsanīya-pattakaṃ.

75. sa-par'-atthaṃ caranto so kālaṃ khepiya sa-pphalaṃ
guṇa-viññuhi santehi ñāto sāsana-kārako.

76. guṇādhāro sa aññesaṃ guṇaṃ akāsi 'n-appakaṃ :
mahāsayaṃsa saṃbodhi-sattassa cariyā ayaṃ.

Yaso-patthāra-kathā

77. yasaṃ medhāvi-laddhabbam³³ an-icchanto pi attanā
dhitiyāraddha-kiccassa pabhāvenāpujodito.

78. paṭicca sa-guṇaṃ Agga-mahā-paṇḍita-lañchanam
Pariññā-tuṣṭi-paṇḍita icc' upādhiṃ tato paraṃ
« Semādharmacakara-³⁴lañchañ ca alattha raṭṭha-pūjito.

Nigamana

79. Gandhasārābhidhānena dhamm'-antevāsi-bhikkhunā
hita-citten' idaṃ satthaṃ kataṃ yāti samattataṃ.

80. santābhisanta-kavi-seṭṭha-pasattha-rammo
dhammānudhamma-paṭipajjana-danta-citto
cittābhicitta-matinā kata-sādhu-pūjo
pūjābhipūja-manasā va anena thero.

³³ Une réputation digne d'être obtenue par un sage.

³⁴ = Sīmādharmacakra. Titre.

RÉFÉRENCES

- Œuvres du ou au sujet du Vénérable Dhammānanda (liste provisoire ; malgré nos efforts, certains ouvrages n'ont pu être consultés directement et certaines références sont restées incomplètes).
- Agramahāpaṇḍitānūsaraṇa*. Muditāsakkāra dae tan phra ācārya bhaddanta Dhammānanda mahāthera sāsana-dhaja-siri-pavara-dhammācariya agramahāpaṇḍita Wat Tamao Amphoe mueng changwat, Lampang, 2535 = 1972, 446 p. [Comprend : Bhāg Stutī – Section sur l'histoire du Wat Tamao et du Vénérable Dhammānanda – Nānāvinicchaya – Lettres et écrits en pali – Étude du Buddhasāsana en Birmanie et les cinq moines capables de mémoriser le Tipiṭaka – Organisation des études au Wat Tamao – Littérature palie : texte du *Cūḷagandhavamsa* ou *Gandhavamsa*, suivi de traduction – *Uppātasanti* et chants].
- Āsītikapūjā*, Anuson 80 pi Phra Bhaddanta Dhammānandamahāthera Thammachariya Akharamahāpaṇḍit Chao samnak rian bali yai, Wat Tamao, Changwat Lampang 8 January 2543 (= 2000) Ed. by Khanasitanusit Rongphim Thammasapha, Bangkok.
- Bhamukaloma Vinicchaya. Judgement on Monk's Eyebrows* by The Venerable Dhammānanda Mahāthera Aggamahāpaṇḍita, Wat Tāmaoh, Lampang, Thailand, 5 pages.
- Jinapañjaragāthā*: édition en caractères thaïs basée sur une édition en caractères birmans de 1956 (McDaniel 2011: 85).
- Kaccayanaveyyakaranam* (Thai script), par Dhammananda Thero, Lampang, Thailand, 1978.
- Mahāther'uppatti-dīpanī*, p. 9-28 in *Āsītikapūjā* (texte en pali et traduction en thaï).
- Padarūpasaddhi*: édition en caractères thaï avec introduction par Phra Bhaddanta Dhammānanda Mahāthera, Bangkok : Rongphim Thammasabhā, 2543 (2000).
- Pañcamūlagantha* par Phra Sompong et Phra Bhaddanta Dhammānanda Mahāthera, Bangkok : Rongphim Thammasabhā, 2544 (2001).
- Uppātasanti*. Ed. Phra Dhammānanda Mahāthera, 2544 = 2001, avec traduction en thaï (pali déjà dans *Agramahāpaṇḍitānūsaraṇa*, 1972, p. 391-410). – Étude et traduction de Nalini Balbir et Peter Skilling à paraître.
- Vuttodaya* : traduction en thaï, 2001.

Autres références

- BODE, Mabel Haynes (1909): *The Pāli Literature of Burma*. Londres: The Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland, réimpression 1966.
- CARBINE, Jason A. (2011): *Sons of the Buddha. Continuities and Ruptures in a Burmese Monastic Tradition*. Walter de Gruyter, Berlin/New York (Religion and Society volume 50).
- DHAMMASAMI, Ven. Khammai (2007): A dilemma in the current systems of monastic education in Burma and Thailand, dans: *Buddhism, Power, and Political Order*, edited by Ian Harris, Routledge, p. 10-25.
- MCDANIEL, Justin Thomas (2011): *The Lovelorn Ghost and the Magical Monk: Practicing Buddhism in Modern Thailand*, Columbia University Press, New York.
- MCDANIEL, Justin (2012) : Some Notes on the Study of Pāli Grammar in Thailand, dans: *Embedded Languages: Studies of Sri Lankan and Buddhist Cultures*. Essays in honor of W.S. Karunatilake. Ed. by Carol S. Anderson, Susanne Mroziak, R.M.W.

Rajapakse, W.M. Wijeratne, Colombo, Godage International Publishers, p. 69-108.

SCHÖBER, Juliane (2007): Colonial Knowledge and Buddhist Education in Burma, dans : *Buddhism, Power, and Political Order*, edited by Ian Harris, Routledge, p.52-70 http://asu.academia.edu/JulianeSchober/Papers/911855/Colonial_Knowledge_and_Buddhist_Education_in_Burma

SKILLING, Peter (1996 = 2009): The *Sambuddhe* Verses and Later Theravādin Buddhology dans: *Journal of the Pali Text Society* 22 (1996), p. 151-183 et P. Skilling, *Buddhism and Buddhist Literature of South-East Asia. Selected Papers*. Ed. by Claudio Cicuzza, Bangkok and Lumbini, 2009 (Materials for the Study of the Tripiṭaka Volume 5), p. 118-154.

SUMMARY

Originally a Burmese, Venerable Phra Dhammānanda, who passed away in July 2012, became associated with Wat Tamao at Lampang, North Thailand. Both as an author and as a renowned teacher, he has played a crucial role in the promotion of Pali and Pali teaching in the second half of the 20th century onwards. He has trained a number of disciples, who, in turn, are active for the diffusion of Pali through their teachings and Pali writings. One of them is Venerable Gandhasārābhivamsa, whose *Mahā-ther'uppatti-dīpanī* is a Pali biography of Venerable Dhammānanda. This text, reproduced here in roman transliteration, is used as a basis for the evocation of Venerable Dhammānanda's training and career outlined in this paper.

Eugen CIURTIN

The man with all qualities : a Buddhist Suite

Review article of John POWERS, *A Bull of a Man: Images of Masculinity, Sex, and the Body in Indian Buddhism*, Cambridge, Massachusetts – London, England: Harvard University Press, 2009 [June], xii+320 pp., 10 halftones – ISBN 978-0-674-03329-0, Hardback, 45 US\$.

1. When entering, on Indian soil or abroad, a museum of Buddhist art, sightseers of all sorts often admit there is something thrilling in all the magnificent and silent bystanders they came to meet. Some of them being as old as the Christian era, they hardly convene, for a less proficient contemporary eye, a proper gist of their own gender and bodily significance, even though they all are – Buddhas and Bodhisattvas and their countless retinue of so many regions and ages – largely masculine. This new book¹ condenses from several early and medieval Buddhist sources, mostly textual supplies, an optimal rejoinder to such indistinct bafflements, opens noticeably new vistas for very different sorts of readers, and unlocks or enlightens many avenues in the eventful city of worldwide Buddhist Studies.

If it is true that this genre of research labelled as critical review has to be by no means less strict than say the genre of 17th-18th century European musical suite – this was in 1914 the topic of the single PhD of the 20-years old ‘bodhisattva’ Paul Demiéville; and *usabha* means in Pāli both ‘bull’ and ‘the second musical note’ (*Abhi* 132) – then the

¹ There are at least eight reviews published, which include a significant amount of praise and sometimes at least gallant doses of criticism. See Suzanne ROZIK, “Learning to Think Differently: Buddhism and Masculinity Discourse”, H-Buddhism, H-Net reviews, July 2010 (<http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=25536>) (“not without its limitations [...] what the book gains in breadth, it loses in depth”); Björn KRONDORFER, *Journal of Men, Masculinity and Spirituality* 4 (2010), no. 1, pp. 37-40 (wishing this to be “not [...] the first and last critical study of men in Buddhism but only an opening salvo”, here 40); Jarrod L.[eigh] WHITAKER, *IIIJ* 53 (2010), no. 1, pp. 165-169 (“theoretically sophisticated and extremely useful monograph [...] a boon to scholars, students, and the wider public”, here 165 and 168); Alice COLLETT, *BSR* 27 (2010), no. 1, pp. 115-117 (“Powers unfortunately appears to have gone down a road taken before, and compared the best of men with the worst of women”, here 117); Amy Paris LANGENBERG, *JAS* 69 (2010), pp. 950-952 (“not as original as it claims to be. Much of the material in the early chapters [...] has already been written about in previous publications [...] Still, no author can be all things to all people, and [this] is a solid and worthy study that will be revelatory to many”, here 951-952); Vanessa SASSON, *JBE* 18 (2011), pp. 66-70 (“an exceptional contribution”, here 66); Richard NANCE, *Journal of Religion* 91 (2011), no. 2, pp. 282-284 (“finally rather uneven book”, here 282). Less analytic is the notice by Guang XING, *American Historical Review* 115 (2010), no. 4, pp. 133-134. Even this broad spectrum of journals shows the interest for both such a theme and its interdisciplinary treatment.